

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE BRUTE ET DE PORCIE

GUERIN DE BOUSCAL, DANIEL

Tragédie — 1637

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BRUTE	39 rép.	II. CHEF	2 rép.
PORCIE	24 rép.	III. CHEF	2 rép.
CASSIE	21 rép.	LE MEDECIN D'OCTAVE	1 rép.
OCTAVE	14 rép.	LOCUTEUR DU PROLOGUE	1 rép.
TITINE	13 rép.	GÉNIE	1 rép.
ANTOINE	12 rép.	UN DE LA SUITE D'ANTOINE	1 rép.
COMPAGNE	8 rép.	UN DE LA SUITE DE BRUTE	1 rép.
PINDARE	6 rép.	UN DE LA SUITE	1 rép.
DEMETRIE	6 rép.	UN DES AMIS	1 rép.
STRATON	5 rép.	AUTRE AMI	1 rép.
MARC-ANTOINE	5 rép.	I. DES AMIS	1 rép.
SOLDAT	5 rép.	DEUX AMIS	1 rép.
I. CHEF	4 rép.		

*Personnages muets & suite : LA SUIVANTE DE PORCIE, LES MESSAGERS, LES
CHEFS DE L'ARMEE DE BRUTE, LES CHEFS DE L'ARMEE D'ANTOINE*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE DE LA RENOMMEE.	5
ACTE I	11
ACTE II	25
ACTE III	36
ACTE IV	49
ACTE V	62

PROLOGUE DE LA RENOM- MEE.

SCÈNE 1

LOCUTEUR DU PROLOGUE

Éprise d'un ardent désir
De voir les véritables sources
Des grands sujets de tant de courses
Qui ne me laissent pas un moment de loisir ;
J'ai voulu descendre en ces lieux 5
Que des illustres demi-Dieux
Signalent tous les jours par de nouveaux Oracles,
Où j'ai vu ce grand Roi, dont le nom seulement
Porte par tout l'étonnement,
Et force la Nature à souffrir de miracles. 10
Prés de lui cet esprit fameux,
Dont j'ai tant chanté les merveilles
Charmait les yeux et les oreilles
Et faisait confesser que tout lui doit de vœux.
Aussi confuse à cet aspect, 15
Mon front s'est couvert d'un respect
Que jamais tous les Dieux n'avaient peu faire naître,
Mes bouches ont perdu l'usage de la voix,
Mon cor m'est échappé des doigts,
Et j'ai repris mon vol sans me faire connaître. 20

Mais ayant rappelé mes sens,
Je vais dire à toute la terre
Que dans la paix et dans la guerre
Ce Prince peut toujours braver les plus puissants,
Tout tremble à ses moindres projets. 25
S'il voulait gagner des sujets,
Et faire une entreprise égale à sa puissance,
Malgré l'empêchement des peuples et des Rois,
Tous les hommes seraient Français,
Les bords de l'Univers seraient ceux de la France. 30
Comme Alcide dans le berceau,
Forçant la faiblesse de l'âge
Étouffa la sanglante rage
Des serpents qui venaient le pousser au tombeau.
Ce Prince à peine avait encor 35
Cet honorable chapeau d'or,
De qui toujours la peine est fidèle compagne,
Quand avec le flambeau de la rébellion
Il étouffa ce grand Lyon,
Qui pour le dévorer était venu d'Espagne. 40
Depuis ses plus charmants ébats,
Ont été parmi les armées
À voir de bandes animées,
S'entreverser le sang au milieu des combats :
Car cet ennemi conjuré, 45
Qui depuis longtemps a juré
De ne laisser jamais ses voisins dans le calme,
Donnant à ses desseins cent visages divers,
A fait agir tout l'Univers
Pour dépouiller son front d'une si belle palme. 50
Mais ce miracle des mortels
Qui mille fois le jour m'oblige
A proclamer comme un prodige
La moindre des Vertus qui lui font des Autels ;

Par de moyens miraculeux 55
 Prévit ses desseins frauduleux,
 Et détourna si bien les coups de cet orage,
 Que bien loin de l'effet qu'on s'en était promis,
 Il tomba sur vos ennemis
 Qui frémissent encor et de honte et de rage. 60
 C'est ici, généreux Français,
 Que l'honneur de votre patrie
 Vous permet sans idolâtrie
 D'adorer en lui seul le soutien de vos lois.
 Voyez ce grand Astre d'amour 65
 Ne reposer ni nuit ni jour,
 Et pour vous acquérir une paix de durée,
 Perdre tous ses plaisirs dans des soucis cuisants
 Qui rendraient les sceptres pesants
 Entre les fortes mains d'Atlas et Briarée. 70
 Voyez votre nef se vanter
 Que sur l'Empire de Neptune,
 Malgré les vents et la Fortune
 Il n'est rien dont l'effort la puisse épouvanter,
 L'ennemi fuit à son abord, 75
 Elle a de tous côtés le port,
 La mer tout à l'entour ne montre point de ride,
 Jamais l'ancre ne fut en un si riche lieu,
 Et cet illustre demi-Dieu
 La boussole à la main la conserve et la guide. 80
 Voyez vos ennemis domptés
 En vos batailles signalées
 Graver dessus leurs Mausolées
 La valeur de celui qui les a surmontés.
 Admirez que si l'Espagnol 85
 N'eut pas voulu porter son vol
 Sur les terres d'autrui, comme l'Aigle Romaine,
 Les drapeaux que sur lui vous avez emporté,

Pourraient couvrir de tous côtés
Les stériles déserts de son petit domaine. 90
Admirez que dans le discord
Qui divise l'Europe entière,
Vous avez une ample matière
De mépriser les vents, et de dormir au port.
Qui dirait à voir vos ébats 95
Que dans de si sanglants combats
Les armes des François fussent intéressées ?
Si je n'avais le soin de prêcher en tous lieux
Qu'un grand esprit aimé des Dieux
Vous fait jouir en paix du fruit de ses pensées. 100
Puis tous d'une commune voix,
Faites retentir dans les nues
Combien ses vertus reconnues
Portent haut la splendeur du trône de vos Rois.
Tous les peuples que le Soleil 105
Éclaire de son teint vermeil
Tremblent épouvantés au seul nom de la France ;
Et l'orgueilleux tyran des hardis Ottomans,
Conserve dans ses documents
Plus cher que le Croissant son serment d'alliance. 110
Ce grand esprit portant ici
La valeur des peuples de Thrace,
Y porta le Mont de Parnasse,
Apollon et ses soeurs le suivirent aussi.
C'est là que quelquefois lassé 115
Du soin présent et du passé,
Il voit avec plaisir grimper mille poètes,
Et ne dédaigne pas, tant son coeur est humain,
D'ouvrir avec sa propre main
Des bouches qui sans lui demeureraient muettes. 120
J'ai su par un de mes courriers,
Que pour fuir l'ingratitude,

On voit des fruits de cette étude
 Qu'on ne saurait payer avec mille lauriers.
 L'un fait voir Hercule enchanté 125
 Par les charmes d'une beauté
 Négliger sa valeur ainsi que son épouse,
 Et confesser enfin qu'être victorieux
 Des monstres les plus furieux
 Est moins que de dompter une femme jalouse. 130
 L'autre nous monstre clairement
 Dans la perte de Massinisse,
 Que qui veut bâtir sur le vice
 Éprouve tôt ou tard quel est ce fondement.
 L'autre nous fait voir que l'amour 135
 Dérobe le lustre et le jour
 Aux belles actions d'un Empereur de Rome ;
 Et l'autre nous montrant un Roi dans sa maison
 Frustré de l'effet du poison,
 Fait voir qu'est devant Dieu la sagesse de l'homme. 140
 L'autre, du premier des Césars
 Nous fit voir la fin déplorable,
 Et combien il fut misérable
 De ne mourir plutôt au milieu des hasards.
 Ce Prince l'honneur des guerriers, 145
 Le front couronné de lauriers,
 Fut de la trahison la sanglante victime,
 Dans les pompes du trône il trouva le tombeau,
 Son favori fut son bourreau,
 L'injustice son Juge, et la vertu son crime. 150
 Mes yeux après ce coup fatal,
 Firent l'office de mes bouches,
 Et les âmes les plus farouches
 Pâmèrent au récit d'un crime si brutal.
 Tout l'Univers allait mourir 155
 Quand le Ciel pour le secourir

Fit partir de ses mains un équitable foudre,
Les plaines de Philippes en virent les effets,
Tous les meurtriers furent défaits,
César y triompha qui n'était plus que poudre. 160
Jamais un plus beau châtiment
Ne tint la Justice occupée :
Jamais on ne vit son épée
Abattre de mutin plus équitablement.
Cet objet pleut tant à mes yeux, 165
Que j'arrête encore en ces lieux
Pour en voir le portrait sur ce fameux théâtre,
Où Brute et sa vertu confesseront en fin
Qu'à moins que d'un coup du Destin,
Un trône bien fondé ne se saurait abattre. 170

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Brute, Straton, et deux Chefs de l'armée de Brute.

BRUTE

Qu'un état est mal sain dans le siècle où nous sommes,
Lorsqu'il n'a pour soutien que le grand nombre d'hommes,
Dont les désirs divers par de divers efforts
Au lieu de l'affermir désunissent son corps.
Que je l'éprouve bien dedans cette aventure. 175
L'un désire la paix écoutant la Nature,
Qui lui dit que ses fils condamnés à mourir
Avec ce seul moyen se peuvent secourir.
L'autre moins résolu de survivre en esclave,
Déclame contre Antoine, et favorise Octave, 180
Comme si nos fureurs avaient pour leur objet
Le vice des Tyrans et non pas leur projet.
Bref il en est bien peu que le seul honneur pique,
Qui ne soient animez que pour la République,
Et qui puissent goûter avec tranquillité, 185
Que nous devons mourir pour notre liberté.
Je m'assure pourtant que nos Dieux tutélaires
Aiment trop l'équité pour nous être contraires,
Et pour ne pas punir l'insolent attentat
Que ces ambitieux ont fait sur notre État. 190

Il faut tout espérer d'une juste entreprise,
Si l'honneur la produit, le Ciel la favorise ;
Et l'on doit s'assurer d'être victorieux,
Quand le droit qu'on soutient est la cause des Dieux.
Les Dieux seuls sont nos Rois, jugeant qu'il n'est point d'homme,¹⁹⁵
Qui puisse mériter leur Lieutenance à Rome,
Depuis que le Soleil n'éclaire rien d'humain
Qui ne doive tribut à l'Empire Romain
J'adore leurs Décrets, et mon âme fléchie,
Se soumet seulement à cette Monarchie ; 200
Tout autre me déplaît, et mon aversion
Vient d'un raisonnement exempt de passion ;
Car un peuple soumis aux volontés d'un Prince
Se décharge sur lui des soins de la Province,
Néglige sa valeur, cache ses actions, 205
Content de s'acquitter des obligations ;
Parce que les exploits plus dignes de mémoire,
Honorant le seul chef, laissent l'auteur sans gloire ;
Qui voit après avoir vaillamment combattu,
Qu'un autre s'enrichit des fruits de sa vertu. 210
Au lieu que sous les lois de la Démocratie,
Chacun cherche l'honneur aux dépens de sa vie,
Assuré que toujours la générosité
S'y voit récompenser comme elle a mérité.
Puisqu'à ce doux état notre bonheur nous range, 215
Il faut mourir plutôt que de souffrir le change.
Ha ! Si tous les Romains combattaient comme vous,
Que notre République aurait un sort bien doux,
Et qu'on verrait bientôt les desseins et l'armée
De nos prétendus Rois se réduire en fumée. 220
Aussi la récompense égalant le bienfait,
Rendra dans peu de temps votre bonheur parfait.

I. CHEF

L'honneur de vous servir contre la tyrannie,
Couronne les Romains d'une gloire infinie,
Dont le moindre rayon nous récompense assez, 225
Des soins de l'avenir, et des travaux passés.

BRUTE

Allez donc dans le Camp, dites aux Capitaines,
Qu'on doit bientôt finir mes soucis et leurs peines,
Et que la liberté reprendra sa vigueur,
S'ils montrent au combat qu'ils en ont dans le coeur. 230

SCÈNE II

Cassie, Brute, Titine.

CASSIE

Résolu qu'aujourd'hui la bataille se donne ?

BRUTE

Je crois que ce dessein ne déplaît à personne,
Et que les maux soufferts par le peuple Romain,
Nous prêchent qu'il vaut mieux aujourd'hui que demain.

CASSIE

Il me semble pourtant que tout nous peut permettre, 235
Sinon de l'éviter, au moins de la remettre,
Puisque tous nos amis n'ont point de sentiments
Pour s'opposer jamais à nos commandements ;
Et que les Citoyens touchez de même envie

Déposent en nos mains le souci de leur vie.

240

BRUTE

Un peuple va toujours, quelque aguerri qu'il soit,
À finir promptement les ennuis qu'il reçoit,
Aimant mieux pour trouver le repos désirable,
S'exposer aux dangers d'une fin lamentable,
Que de souffrir longtemps au milieu des travaux,
La funeste rigueur d'une suite de maux,
Juge si nos Romains exiliez de leur terre,
Et déjà fatigués d'une si longue guerre,
Sachant que le combat la doit faire cesser,
N'ont pas d'ardents désirs de le voir commencer.
Que si pourtant leur voix témoigne le contraire,
Elle dément leur coeur de peur de te déplaire.

245

250

CASSIE

Il n'est rien de forcé dedans tous leurs discours.

BRUTE

Le mal a trop duré, rompons ici son cours.
Cherchons nous le profit, ou bien la vaine gloire
De triompher des morts après une victoire ?
Celle de ravager l'Empire des Romains,
Et de pouvoir agir avec cent mille mains ?
Non, un plus beau dessein nous fit prendre l'épée,
Nous voulons affranchir notre terre occupée,
Rétablir nos amis dans leur premier bonheur,
Et monter au degré d'un souverain honneur,
Puis que l'occasion s'en offre si propice,
Faisons voir aujourd'hui quelle est notre Justice,
Et que ses fiers tyrans percés de mille coups,

255

260

265

Assurent pour jamais nos libertés et nous.

CASSIE

Dans un si beau dessein mon âme intéressée,
Par ton ressentiment explique ma pensée,
Tes désirs sont les miens, et celui d'être Roi
M'a toujours fait horreur aussi bien comme à toi ; 270
Je ne le puis souffrir, Nature la première
M'inspira cette haine avecque la lumière,
Ma raison la reçut, et depuis nos serments
En ont autorisé les justes mouvements :
Mais je ne sais pourtant si cette impatience 275
D'aller voir l'ennemi, n'a point de l'imprudence,
Et si précipitant le dessein du combat,
Nous ne reculons point le bien de notre État.

BRUTE

Rome que ces meurtriers remplissent de carnage,
Nous demande secours, parle à notre courage, 280
Et nous pouvons bien voir aux plaintes qu'elle fait,
Que le retardement le rendrait sans effet :
Ne le différons plus, secondons son attente,
Ranimons aujourd'hui la liberté mourante,
Redonnons au pays la vigueur de ses lois, 285
Secourir promptement, c'est secourir deux fois.

CASSIE

Ta résolution si digne de louange
Fait que contre mon coeur, ma volonté se range ;
Combattons donc, cher Brute, et dans le Champ de Mars,
Aussi bien qu'au Sénat, poignardons des Césars. 290

BRUTE

Mes moindres mouvements feront toujours connaître,
Que je cherche à mourir pour n'avoir point de maître.

CASSIE

Et les miens feront voir, quoi qu'il faille tenter,
Que ce bras n'est armé qu'afin de l'éviter.

BRUTE

Adieu donc, l'heure presse, il faut que je m'en aille
Minuter en repos l'ordre de la bataille.

295

SCÈNE III

Cassie, Titine.

CASSIE

C'est bien contre mon cœur qu'avec si peu de mains,
Nous allons hasarder le salut des Romains :
Mais Brute en ses discours, a je ne sais quels charmes,
Qui forcent la raison à lui rendre les armes ;
Je consens au combat malgré mon sentiment,
Et je crains la rigueur d'un triste événement.

300

TITINE

Les Dieux seront pour nous, s'ils sont pour la Justice,
Leur bonté ne saurait favoriser le vice,
Et j'espère aujourd'hui que tous nos différents
Rencontreront leur fin dans celle des tyrans.

305

CASSIE

La cause la plus juste est bien souvent trompée,
Et j'en prends à témoin la perte de Pompée.
Ce n'est pas que mon coeur se forme de soupçons
Que nous n'obtiendrons pas ce que nous pourchassons ; 310
Mais alors qu'il s'agit de l'Empire de Rome,
Il est bien malaisé de ne point paraître homme,
Et dans l'État flottant de notre liberté,
L'assurance me semble une stupidité.

TITINE

Pompée avait pour but d'assujettir l'Empire, 315
Et ce mauvais dessein lui fit avoir du pire.

CASSIE

On ne l'a jamais su que par présomption.

TITINE

Les Dieux dedans son coeur lisaient sa passion,
Rien ne se peut cacher à ces grandes lumières.

CASSIE

C'est assez disputé sur ces vaines matières, 320
Il est temps de songer que nous devons ce jour
Faire voir des effets et de haine et d'amour.

SCÈNE IV

Brute, son mauvais Génie.

BRUTE

J'aurai la pointe droite, et ma cavalerie
Essuiera des traits la première furie,
Massala la doit suivre avec un peloton,
Qui sera soutenu par celui de Straton :
Et pour perdre en un jour tyrans et tyrannie ;
Mais qu'est-ce que je vois ?

325

LE GÉNIE

C'est ton mauvais Génie,
Qui te vient avertir que dans fort peu de temps
Tu le pourras revoir parmi les combattants.

330

BRUTE

Hé bien, nous t'y verrons, je veux combattre Octave,
Et faire d'un Roi feint un véritable esclave ;
Cassie aura la gauche, et le soin d'ordonner
Comme on s'y conduira quand il faudra donner.
Mais déjà le Soleil vient éclairer la terre
Pour commencer le jour qui doit finir la guerre ;
Allons voir nos Soldats, et mettre dans leurs coeurs
Le désir de mourir ou de vivre vainqueurs.

335

SCÈNE V

Porcie, Brute.

PORCIE

Tu vas donc au combat ?

340

BRUTE

La liberté m'appelle,
Et je serais content de m'immoler pour elle,
Si je pouvais savoir ma Porcie en repos,
Loin des troubles que Mars

PORCIE

Brise là ce propos, 345
Il choque ma vertu qui serait offensée
S'il était approuvé d'une seule pensée ;
Quoi ! Brute doute encor que mon affection
Ne soit pas au degré de la perfection :
Du repos loin de lui, sans qui même la vie 350
Ne saurait me durer que contre mon envie.
Ha ! c'est trop, et ce coup me touche plus le coeur,
Que la crainte de voir notre ennemi vainqueur.
La fille de Caton naquit parmi les armes,
Les horreurs des combats ont pour elle des charmes ; 355
Et son repos s'y trouve ainsi qu'en tous les lieux,
Où Brute lui paraît favorisé des Dieux.
Que le Ciel conjuré se range pour Octave,
Que le peuple Romain demande d'être esclave,
Que par ces changements l'espoir te soit ôté, 360
De rétablir jamais l'antique liberté.
Qu'après être bannis de notre chère terre,

Tout l'Empire assemblé nous déclare la guerre,
Et que tous les malheurs accompagnent nos pas,
Si je suis avec toi, je ne me plaindrai pas.

365

BRUTE

Que percé de cent coups au milieu des batailles,
Le vainqueur insolent m'arrache les entrailles ;
Si tu vis pour chanter l'honneur de mon trépas,
Fut-il plus violent, je ne me plaindrai pas.

PORCIE

Que nos cruels Tyrans par de nouvelles gênes
Portent au plus haut point leur rigueur et mes peines ;
Si je puis par ma mort t'exempter du trépas,
J'en atteste le Ciel, je ne me plaindrai pas.

370

BRUTE

Si je pouvais trouver dans le sort de la guerre,
Avecque ton repos celui de notre terre,
Dussé-je, pour un seul, souffrir mille trépas,
Je serai satisfait, et ne me plaindrai pas.

375

PORCIE

Quand Rome reprendrait cette grande puissance
Qui rangea l'Univers sous son obéissance,
Si nous devons ce bien à la fin de tes jours,
Ne pouvant pas mourir, je me plaindrai toujours.
Ne me commande pas de conserver la vie,
Si notre malheur veut qu'elle te soit ravie,
Ici l'obéissance excède mon pouvoir,
Et la nécessité m'enseigne mon devoir ;

380

385

Oui, Brute, ton trépas rend le mien nécessaire,
 Soit pour me délivrer des mains de l'adversaire,
 Soit pour ne faire pas un prodige nouveau,
 Laissant durer un corps dont l'âme est au tombeau,
 Ou bien pour te montrer que cessant d'être libre, 390
 La fille de Caton perd le pouvoir de vivre.

BRUTE

Tant de rares vertus auraient bien mérité
 Dans un siècle plus doux un sort plus arrêté ;
 Si la raison savait balancer toutes choses, 395
 Jamais aucun souci n'eût approché tes roses,
 Et toujours les douceurs de mille doux plaisirs
 Eussent charmé tes sens, et passé tes désirs ;
 J'espère toutefois qu'une bonté suprême
 Réserve à nos travaux cette faveur extrême.
 Qu'un jour victorieux et triomphants des Rois, 400
 Rome nous nommera protecteurs de ses lois,
 Alors tous nos malheurs auront trouvé leur terme,
 Alors notre repos n'aura rien que de ferme,
 Alors ne craignant plus pour notre commun bien,
 Jamais mon sentiment ne choquera le tien, 405
 Alors les Dieux bénins, pour nous combler de joie,
 Ne feront à nos jours qu'une trame de soie,
 Et quand leur providence en coupera le cours,
 Nos noms et nos vertus demeureront toujours.
 Cependant, mon cher coeur, permets que je m'en aille 410
 Disposer mes soldats à donner la bataille,
 L'heure me presse, adieu.

PORCIE

Va donc, mon cher souci,
 Certain que si tu meurs je veux mourir aussi.

SCÈNE VI

Porcie, sa Compagne.

PORCIE

Donques les bras croisez en ce malheur extrême 415
Je me vois sans rougir différente à moi-même ?
Donques ma lâcheté m'ôte le souvenir
Que Brute ce héros vient de m'entretenir !
Arrêtez-vous mes pleurs, son adorable image
Vient défendre à mes yeux de vous donner passage, 420
Et vous, tristes soupirs, témoins de mon souci,
Cédez à la vertu qui vous bannit d'ici,
Mais non, n'écoutez point ma requête importune,
La vertu se plaindrait en pareille fortune.
Je vois tout ce que j'aime en danger aujourd'hui, 425
Brute et la liberté qui ne vit plus qu'en lui ;
Toutefois bannissons ce mouvement de femme,
Ma naissance suffit pour instruire mon âme,
En vain irais-je ailleurs rechercher un patron,
C'est assez que je suis la fille de Caton, 430
Sus donc faisons paraître à nos troupes fidèles
Que je brûle d'ardeur de combattre pour elles,
Et qu'avec son portrait mon père a mis en moi
Un désir violent de n'avoir point de Roi ;
Montrons que dans le choc des plus rudes alarmes 435
Je sais verser du sang aussi bien que des larmes,
Allons braver la mort au camp des ennemis,
Et vengeons aujourd'hui les maux qu'ils ont commis :
Il ne m'importe point d'obtenir la victoire,
Mon sort est assez beau, je n'ai que trop de gloire 440
Pourvu que combattant pour le peuple Romain
Je meure comme Brute une épée à la main :
Toi ne traverse point ce conseil salulaire,

Aussi serait-ce en vain qu'on m'en voudrait distraire,
Il est grand, il est juste, et selon la saison.

445

LA COMPAGNE

Mais vous ne dites pas qu'il choque la raison,
Madame, modérez cette bouillante rage,
Pour mieux voir le danger où votre esprit s'engage :
Quoi ! Sommes-nous tombés en de si faibles mains,
Que vous n'espériez rien du salut des Romains ?
Brute aurait-il perdu son courage héroïque ?
Et ne pourrait-il rien pour notre République ?
Non, il est toujours Brute, et comme ses parents,
Il ne s'arme jamais sans chasser des Tyrans ;
J'espère quant à moi qu'il aura la victoire,
Mais votre grand dessein que sert-il à sa gloire ?
Et si l'exécutant vous rencontriez la mort,
N'aurait-il pas sujet de blâmer votre effort ?

450

455

PORCIE

On peut bien sans mourir suivre cette entreprise.

LA COMPAGNE

Mais si Brute mourait, et que vous fussiez prise,
Que tout fut en butin aux Tyrans inhumains,
Quel regret auriez-vous de vous voir en leurs mains ?
Et sans pouvoir mourir vous savoir condamnée,
D'être dans votre ville en triomphe menée ?
Le penser seulement me fait trembler d'horreur,
Pour gauchir cet écueil, calmez votre fureur.
Madame et si le Ciel vous donne du courage,
Témoignez-en la force à brider votre rage :
Endurez sans vous plaindre, et que jamais vos pleurs,

460

465

Ni votre désespoir m'expriment vos douleurs :
C'est la lice d'honneur où la vertu s'éprouve,
Et le port plus certain où le repos se trouve :
Outre que si le Ciel vous maltraite aujourd'hui,
Vous aurez plus de droit de vous plaindre de lui.

470

PORCIE

En fin à tes raisons ma fureur diminue,
Comme aux rais du Soleil l'épaisseur d'une nue,
Je me laisse emporter à tout ce que tu veux,
Allons à Jupiter faire offre de nos vœux :
Et si nous le trouvons encor inexorable
À soulager les maux d'un peuple misérable
Je sais depuis longtemps quel sera mon devoir,
Mais qu'un courroux sied mal lors qu'il est sans pouvoir !

475

480

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Marc Antoine, Lucille, et deux de ses Chefs.

MARC ANTOINE

Puis que c'est aujourd'hui qu'un destin favorable,
Nous promet de venger ce crime détestable,
La mort du grand César, le Phoenix des guerriers, 485
Prodiguons notre sang pour gagner des lauriers,
Montrons à ce héros dans sa béatitude,
Que nous voulons mourir exempts d'ingratitude,
Et que jamais la paix n'éteindra nos combats,
Que plutôt on n'ait mis tous ses meurtriers à bas. 490
Quand Rome verserait un océan de larmes,
Qu'un deuil perpétuel ternirait tous ses charmes,
Et que ses Citoyens n'y sauraient plus rien voir,
Que de tristes objets couverts d'un crêpe noir,
Ce serait lâchement honorer la mémoire 495
De ce grand demi-Dieu qui la comblait de gloire,
Qui maintenait la paix dans un si vaste corps,
Et parmi les plus grands des merveilleux accords.
En vain nos conjurés vantant la République,
Taxent la Royauté d'un pouvoir tyrannique. 500
Il est vrai qu'un État qui se veut agrandir
Contre la Royauté, se doit toujours raidir :

Mais lors qu'il ne peut plus étendre son Empire,
Il faut qu'à ce bonheur tout son effort aspire,
Comme le seul qui peut maintenir son pouvoir, 505
Et contenir les grands aux termes du devoir.
Que si l'ambition dans son impatience
Par un ingrat effort foule cette puissance,
Dés l'heure il est perdu, son bras devient perclus ;
Et cessant d'obéir, il ne commande plus. 510
Notre Rome à ce point avait besoin d'un maître
Et les événements nous le font bien connaître,
Les peuples rebellez depuis cet attentat
Démembrent tous les jours les biens de son État :
Et comme nos désirs, nos forces divisées, 515
Leur rendent contre nous les victoires aisées.
Ha ! Brute déloyal, qu'avec peu de raison
Tu fondas le projet de cette trahison :
Tu devais dire au moins la cause de ta plainte,
La bonté de César l'aurait bientôt éteinte, 520
Et ton ressentiment eut été satisfait,
Sans faire voir au jour un si semblable effet,
Tu pouvais disposer de toute sa puissance,
Il n'eût jamais pour toi que de la complaisance ;
Même jusqu'à ce point, qu'après mille forfaits 525
On te pouvait nommer l'objet de ses bienfaits :
Et tu meurtris encor ce Prince débonnaire,
Qui t'appelant son fils, se montrait plus que père :
Et regarde couler ce beau sang sans effroi,
Alors que ton poignard en rougissait pour toi. 530
Ô temps ! ô meurs ! ô Dieux peu révéérés dans Rome !
Ô crime d'un Démon bien plutôt que d'un homme !
Les autres conjurés, ont-ils eu moins de tort ?
César les a sauvez, il nous donnent la mort ;
Semblables aux serpents qu'on voit en la Libye, 535
Qui tuent en naissant les auteurs de leur vie.

Ha lâches ! si le Ciel a quelque soin de nous,
Vous saurez ce que peut sa haine et mon courroux.
Il n'a point fait de loi contre l'ingratitude,
Car la punition n'en peut être assez rude : 540
Mais pourtant je ferai par mes inventions
Un juste châtiment de cent punitions.
Jamais les Dieux n'ont vu vengeance plus entière,
Ma fureur s'éteindra plus tard que la matière ;
Les mânes de César en seront satisfaits, 545
Mais il est déjà temps de passer aux effets.
Sus donc, braves Romains, chers enfants de Bellone,
Si vous voulez gagner l'honneur d'une Couronne,
Secondez mon dessein, qui juste autant que beau,
Même après notre mort, nous sauve du tombeau. 550

I. CHEF

Nous n'avons pas plutôt résolu de vous suivre,
Que de venger César ou de cesser de vivre,
Ainsi ne craignez pas qu'on ne juge aujourd'hui
Qu'encore après sa mort nous combattons pour lui.

II. CHEF

Les effets feront voir aux dépens de ma vie, 555
Que mon coeur à ce bras inspire même envie,
César mérite bien de voir venger ses coups,
Et qu'on meure pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

III. CHEF

Brave et vaillant César, dont la mort avancée
Ne m'entretient jamais sans blesser ma pensée ; 560
Tu connaîtras bientôt le dessein que j'ai fait,
D'affronter les dangers pour te voir satisfait.

MARC ANTOINE

Mon coeur après cela ne voit rien qu'il ne brave.

SCÈNE II

Marc-Antoine, le Medecin d'Octave.

MARC ANTOINE

Mais que voudrait de nous le médecin d'Octave,
Son mal depuis hier serait-il augmenté ?

565

UN DE LA SUITE D'ANTOINE

Je viens de le quitter en meilleure santé.

LE MÉDECIN

Si quelque bon succès nourrit ton espérance,
Change la désormais en parfaite assurance,
Je te viens annoncer de la part des Destins,
Que les Dieux sont pour nous, et contre ces mutins.
Pendant l'obscurité de la nuit précédente
Je rêvais dans mon lit sur la guerre présente,
Attendant doucement qu'un sommeil gracieux
M'eut ouvert le repos en me fermant les yeux,
Quand tout à coup l'éclat d'une grande lumière
A brillé dans ma tente, et frappé ma paupière,
Pour en dépeindre ici les plus petits rayons,
Je n'ai dans mes discours que des faibles crayons ;
Il suffit que les feux les plus beaux de la terre,
Les éclairs lumineux qui partent du tonnerre,
Le céleste flambeau qui donne la clarté,

570

575

580

Au pris de celle-là ne sont qu'obscurité ;
 Je n'ai pas plutôt vu cette flamme imprévue,
 Que j'ai senti mourir l'usage de la vue,
 Ma langue s'est nouée, et tous mes sens perclus 585
 Ont exprimé l'état d'un homme qui n'est plus :
 Mon esprit toutefois exempt de cette crainte
 Au milieu des rayons, dont ma tante était peinte,
 A vu la Majesté d'une troupe de Dieux,
 Et connu par ces mots, comme l'on parle aux Cieux, 590
 « Amis du grand César vos victoires sont prêtes,
 Le Ciel est sur le point de couronner vos têtes,
 Et redonner la vie à l'Empire Romain,
 Cependant leurs décrets qui n'ont rien que de grave
 Pour détourner les maux qui menassent Octave, 595
 Veulent qu'au Camp d'Antoine on le porte demain. »
 La fin de ces discours a chassé ces lumières,
 Et remis dans mes sens leurs faussetés premières,
 Leur laissant toutefois quelque ravissement
 Dans la réflexion de cet événement ; 600
 Reçois donc cet avis, et que ton âme instruite
 Donne une loi certaine à ta sage conduite.

MARC ANTOINE

Il est trop important pour être à négliger,
 Allons, le temps est court, il le faut ménager.

SCÈNE III

Brute, ses Soldats.

BRUTE

Enfin, braves Romains, voici l'heure opportune 605

Qu'on doit voir la Vertu surmonter la Fortune,
Et qu'il faut témoigner et de coeur et de mains,
Qu'on nous donne à bon droit le titre de Romains ;
Voici le jour heureux que l'on doit voir bannie
Par la mort du Tyran l'infâme tyrannie, 610
Et qu'un chacun de nous doit porter dans le sein
L'espoir de triompher en un si beau dessein :
Car si le seul effort de maintenir sa gloire
Fait même dans la mort rencontrer la victoire,
Nous devons aujourd'hui l'espérer beaucoup mieux, 615
Puis que nous combattons pour Rome et pour ses Dieux.
Quoi Rome endurera qu'un homme la maîtrise ?
Elle à qui l'Univers a rendu sa franchise,
Et nous ses Citoyens qu'elle fit naître Rois,
Suivrons un Empereur et de nouvelles lois ? 620
Mourons, mourons plutôt que d'encourir ce blâme,
La mort n'a rien de dur que ce qu'elle a d'infâme.
Un corps exténué, dont la pâle couleur
Représente à nos yeux l'image du malheur ;
Les habits et les pleurs d'un ami pitoyable, 625
A de timides coeurs la rendent effroyable :
Mais comme avec raison on blâmerait la peur
Qu'un homme concevrait pour un masque trompeur ;
C'est exposer son âme à des justes censures,
De craindre de mourir pour des larmes futures. 630
La mort est naturelle, et je ne pense pas
Qu'on ne souffre en naissant comme on souffre au trépas ;
Encore notre mort doit être moins à craindre,
Qui nous laisse un renom qui ne se peut éteindre.
Celui-là vit toujours parmi les gens d'honneur, 635
Qui meurt en combattant pour le commun bonheur ;
Imitons en cela nos valeureux ancêtres,
Que Rome a vu mourir pour n'avoir point de maîtres :
Et celui qui domptant la Nature et les Rois,

Immola ses enfants à l'honneur de nos lois. 640
 C'est un trop haut dessein pour la puissance humaine,
 De soutenir le vol de notre Aigle Romaine ;
 Rome donne des lois, et n'en peut recevoir,
 De peur que la vertu n'y perde son pouvoir :
 Car un peuple abattu sous un honteux servage 645
 Relâche tous les jours de l'ardeur du courage :
 Et comme le lion qui se laisse enchaîner,
 Il perd dedans les fers le soin de dominer.
 Je tire aussi de là l'espérance certaine
 De nous voir aujourd'hui maîtres de cette plaine, 650
 Puisque tous les Romains qui voudraient l'empêcher
 Sont esclaves, chétifs, et prêts à se cacher :
 Outre que les exploits presque au delà de l'homme
 Se sont faits seulement en combattant pour Rome ;
 Car les Dieux qui l'ont mise en leur protection 655
 Assistaient les auteurs dans leur affection.
 Mais depuis que l'orgueil a bouffi le courage
 De ceux qui pouvant tout, ont voulu davantage,
 Et fait qu'encontre Rome ils se sont rebellés,
 On n'en a jamais vu des actes signalés, 660
 Sinon quand de nos Dieux la sagesse suprême
 Arma leurs propres mains pour se défaire eux-mêmes ;
 Et que dans ce combat si triste et si mortel
 L'un d'eux fut la victime, et Pharsale l'autel :
 Car lors pour épargner les coups de notre épée 665
 Le Ciel fit que César nous sauva de Pompée,
 Sachant que son orgueil après un tel effort
 Le précipiterait dans les mains de la mort,
 Et que contre ceux-ci nos forces reposées
 Pourraient trouver après des routes plus aisées. 670
 Mais je raisonne en vain, que sert-il de parler ?
 Vous courez au combat, vous y voulez voler ;
 Et malgré les efforts des troupes infidèles,

Éteindre dans leur sang le feu de nos querelles,
Sachant qu'un brave coeur ne peut jamais périr 675
Dedans le beau dessein de vaincre ou de mourir.
Et bien, allons amis, certains que notre gloire
Remplira l'Univers après cette victoire,
Si tous d'un même accord nous y voulons courir
Avec ce beau dessein de vaincre ou de mourir, 680
Le Démon qui régit le sort de notre Empire,
Ne souffrira jamais que nous ayons du pire,
Et de tout son pouvoir nous viendra secourir,
Si nous avons dessein de vaincre ou de mourir ;
Les vœux que le Sénat pousse en cette occurrence 685
Verront récompenser leur sainte violence,
Et tant de pleurs qu'il verse enfin pourront tarir,
Si nous avons dessein de vaincre ou de mourir,
Que si trop longuement je parle en cette sorte,
C'est l'amour du pays qui me presse et m'emporte, 690
Résistons lui pourtant, et sans plus discourir,
Qu'il agisse au dessein de vaincre ou de mourir.

I. CHEF

Quand le ressentiment des libertés ravies
Ne nous forcerait pas à prodiguer nos vies,
Ton discours sur mon coeur a fait un tel effort, 695
Qu'il me tarde déjà d'être vainqueur ou mort.

II. CHEF

De moi quelques succès que le Ciel nous prépare,
La constance toujours me servira de phare,
Et malgré les écueils je trouverai le port
Dans cet ardent désir d'être vainqueur ou mort. 700

III. CHEF

Vos désirs sont les miens après ce qu'a dit Brute,
 Il n'est rien que je n'ose et que je n'exécute ;
 L'honneur, la liberté, Rome, l'État mal sein,
 Tout nous porte aujourd'hui dans un si beau dessein.

BRUTE

Je vois ces lâches coeurs qui rougissent de honte,
 D'avoir de leur honneur tenu si peu de compte ;
 Mais il est déjà temps que chacun à son rang
 Aille faire rougir ses armes de leur sang.

705

SCÈNE IV

PORCIE

Démons qui conduisez l'ordre des Destinées,
 Si Rome doit fléchir sous le joug des tyrans,
 Commandez à la mort de trancher mes années,
 Ou me donnez le coeur d'imiter mes parents.
 Rome qui commandais ce que le monde enserre,
 Voudrais-tu subsister après cet accident ?
 Abîme toi plutôt au centre de la terre,
 Cet effort généreux te sauve en te perdant.
 Démoli les autels de ces Dieux de fumée,
 Que leurs Temples brisés témoignent aux Neveux
 Qu'après avoir en vain leur force réclamée,
 Tu sus venger au moins la perte de tes vœux.
 Tyrans présomptueux dont l'audace effrontée
 S'efforce d'usurper un bien si précieux,
 Vous courez obstinés au feu de Prométhée,
 Qui doit faire rougir vos coeurs ambitieux.

710

715

720

Et moi dois-je douter qu'après un coup si rude
Rien me puisse empêcher de courir à la mort,
Si mon père fuyant la même servitude
Malgré tous ses soldats fut maître de son sort.

725

SCÈNE V

La Compagne, Porcie.

LA COMPAGNE

Madame, en cet instant tous les Soldats en armes
Commencent le combat qui doit finir vos larmes ;
On n'entend rien que cris et que gémissements,
Vous diriez que le Ciel confond les éléments :
Les traits volants en l'air par un confus rencontre
Empêchent le Soleil de voir ce qu'il nous montre :
Déjà venus aux mains, les nôtres plus hardis
Témoignent d'être encor ce qu'ils furent jadis,
S'il vous plaît de les voir, vous le pourrez sans peine,
Du haut de ce rocher qui commande à la plaine,
J'en viens tout maintenant pour vous en avertir,
Croyant que cet objet vous pourrait divertir.

730

735

740

PORCIE

Observez sans danger l'ordre des deux armées,
Par la haine et l'honneur au combat animées,
C'est un plaisir fort doux dans un coeur arrêté,
Qui voit sans intérêt l'un et l'autre côté :
Mais représente toi la course vagabonde
D'un vaisseau que deux vents ballottent dessus l'onde,
Et tu verras l'état d'un courage offensé,
Qui dans l'un des partis se trouve intéressé ;

745

Suivant que l'ennemi s'avance ou qu'il recule,
Tantôt la peur le glace, ore l'espoir le brûle,
Il attaque, il défend, et pour ferme qu'il soit,
Il est aussi flottant que le combat qu'il voit.

750

LA COMPAGNE

Un esprit du commun pourrait souffrir à l'heure ;
Mais le vôtre, Madame, a la trempe meilleure,
Outre que s'il faut croire aux promesses des Dieux,
Vous verrez aujourd'hui Brute victorieux.

755

PORCIE

Les Dieux me sont suspects depuis que leur colère
En faveur d'un tyran arma contre mon père ;
Allons y toutefois, et par nos actions
Témoignons qu'un grand coeur dompte ses passions.

760

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Cassie, Titine, Pindare, Demetrie.

CASSIE

C'en est fait, chère Rome, il faut rendre les armes,
Et tâcher d'épargner ton sang avec tes larmes ;
Il faut s'humilier aux pieds d'un Empereur,
A ce nom seulement je frissonne d'horreur :
Mais quoi le sort le fait, ce grand maître des choses 765
Veut voir ton changement dans ces métamorphoses ;
Fléchi donc, grande Reine, et ne t'offenses pas
D'un conseil que je donne, et que je ne prends pas,
Mon dessein y résiste, et je veux mourir libre,
Puis qu'il plaît au Destin que je cesse de vivre ; 770
Mais après un échec si grand et si fatal
N'idolâtre jamais les auteurs de ton mal,
Témoigne leur plutôt qu'il n'est rien de si rude
Que le joug insolent qui fait ta servitude ;
Et peut-être qu'un jour Brute ressuscité 775
Te rendra le bonheur avec la liberté :
Et vous, mes chers amis premiers dans mon estime,
Montrez en cet endroit que l'honneur vous anime,
Et que l'injuste effort d'un insolent vainqueur
Ne vous a pas ôté la force ni le coeur : 780

Mais surtout que la foi que vous m'avez jurée
Au delà du bonheur peut porter sa durée,
Je ne désire pas que vous trempiez vos mains
Dans le barbare sang de nos tyrans Romains :
Je ne demande pas que vous alliez en Thrace 785
Pour refaire une armée, et choquer leur audace ;
Ce serait vainement heurter contre le sort,
Mais je veux seulement qu'on me donne la mort,
C'est par cette action que je dois reconnaître
Qui de vous aime mieux le salut de son maître : 790
Comment à ce discours vous changés de couleur.

TITINE

C'est trop précipiter un extrême malheur,
Que sait-on si le Ciel à Brute favorable,
Vous réserve à tous deux un sort plus honorable ?

CASSIE

Mais d'ailleurs que sait-on si mort comme vaincu 795
Il ne me blâme point de l'avoir survécu ?

TITINE

Ces soupçons éclaircis j'offre vous satisfaire,
Cependant laissez moi le soin de cet affaire,
Je m'en vais dans son camp, et si je ne meurs pas
Vous apprendrez bientôt sa vie ou son trépas. 800

CASSIE

Tu hasardes beaucoup.

TITINE

Nul danger n'épouvante
Ceux qui sont pour Cassie et pour Rome mourante.

PINDARE

J'approuve ce conseil.

DEMETRIE

Et je l'estime aussi.

805

CASSIE

Va donc, mais souviens toi que je t'attends ici.

TITINE

La mort seule pourra me fermer le passage.

CASSIE

J'estime fort Titine, il est vaillant et sage,
Mais cependant gagnons le haut de ce rocher,
Pour mieux voir si quelqu'un nous voudrait approcher.

810

SCÈNE II

Brute, et deux autres.

BRUTE

Les Tyrans sont vaincus, et notre chère terre
Va trouver son repos dans la fin de la guerre ;

Un injuste dessein ne se peut maintenir,
Les Dieux sont bien cléments, mais ils savent punir :
Jusqu'ici nos Tyrans enflés de vaine gloire, 815
Ont cru de gagner tout avec cette victoire,
Et nos pauvres Romains non sans grande raison,
Ont cru de rencontrer chez eux une prison :
Mais aujourd'hui le Ciel pour terminer nos plaintes,
Rabat leur espérance, et dissipe nos craintes. 820
Octave dans son lit a trouvé le tombeau,
Indigne qu'il était d'un traitement plus beau ;
Et la plupart des siens étendus sur la poudre,
Ont cru que Jupiter nous aidait de sa foudre.
Cassie a... 825

I. CHEF

L'un des siens s'en vient parler à vous.

SCÈNE III

Brute, Titine.

BRUTE

Les tyrans sont vaincus.

TITINE

Ils sont vainqueurs pour nous.

BRUTE

Ô Dieux justes et bons ! Est-ce donc la coutume
De ne goûter jamais de bien sans amertume ? 830
Mais Cassie...

TITINE

Il attend après votre secours,

BRUTE

D'où provient ce malheur, fais nous en le discours.

TITINE

Soudain que le signal fit partir nos armées,
On les vit pêle et mêle au combat animées ; 835
Car l'honneur excité par le feu du courroux,
Les faisait à l'envi précipiter aux coups :
Notre chef le premier au milieu de la presse
Étale sa valeur, signale son adresse :
L'ennemi voit par tout des effets de son bras, 840
Et la mort suit toujours la trace de ses pas ;
Chacun à son exemple allume son courage,
Avec tant de ferveur, qu'il va jusqu'à la rage.
L'ennemi s'en étonne, et son esprit en deuil
Tremble que ses desseins ne trouvent un écueil : 845
La mort vole partout, le sang avec les larmes
En mille endroits divers se mêle en ces alarmes.
Tout frémit, tout se plaint, les morts et les blessés,
Gisent confusément l'un sur l'autre entassés.
Dans ce sanglant carnage ici l'un s'évertue 850
D'arracher de son corps la flèche qui le tue,
Et là l'autre retient par de faibles efforts
Son sang que mille coups font sortir de son corps.
Nous nous vantions déjà d'une heureuse victoire,
Quand l'ennemi fâché de voir perdre sa gloire, 855
Et de se voir presser avec tant de fureur,
Rallume dans le sang sa première vigueur :
Ce fut lors que la mort en mille endroits pressée

Se craignit elle même, et fut souvent blessée.
 Ce fut lorsque l'Enfer fit voir en abrégé 860
 Ce qu'il a de plus noir et de plus enragé.
 Ce fut lorsqu'on craignit que le Ciel en colère
 Voulut noyer de sang l'un et l'autre hémisphère,
 Et que Bellone même hérissant ses cheveux
 Arrêta sa fureur pour recourir aux vœux : 865
 L'assurance et la peur à travers la fumée
 Repassèrent cent fois de l'une à l'autre armée,
 Et la victoire errant en ce danger mortel
 Douta qui resterait pour lui faire un autel.
 Fort longtemps ce combat dura de cette sorte, 870
 Sans que l'un soit vainqueur, ni que l'autre l'emporte :
 Mais en fin nos soldats se sentant fort pressés,
 Et des premiers efforts extrêmement lassez :
 Malgré tous les conseils que notre chef leur donne
 Laissent choir en fuyant leur première Couronne, 875
 L'ennemi les poursuit, et peint avec leur sang,
 En mille, en mille endroits la honte sur leur flanc,
 Jusqu'à ce que craignant qu'ils tournassent visage,
 Et que le désespoir leur rendit le courage,
 Antoine commanda que l'on se retirât, 880
 Content d'avoir gagné la place du combat :
 Cassie craint depuis qu'une même aventure
 Vous ait fait dans le sang trouver la sépulture,
 Ou que pour échapper aux tyrans des Romains,
 Vous ayez contre vous armé vos propres mains : 885
 C'est pourquoi son esprit touché de même envie,
 A destiné ce jour pour la fin de sa vie ;
 Et si vous désirez d'avancer son trépas,
 Il faut partir bientôt, et marcher à grands pas.

BRUTE

La nonchalance ici serait bien criminelle.

890

TITINE

Je m'en vais lui porter cette heureuse nouvelle.

BRUTE

Nous te suivrons de près, je vois dans ce malheur
Que jamais le plaisir ne va sans la douleur,
Je ne crains pas pourtant que l'ennemi se vante,
Ni que pas un de vous en prenne l'épouvante ;
Puisqu'en comparaison de la perte qu'il fait
La nôtre médiocre est un gain en effet,
Mais il est déjà temps que j'aille vers Cassie,
Remettant à tantôt l'heure de voir Porcie.

895

SCÈNE IV

Cassie, Pindare, et Demetrie.

CASSIE

Quoi, je vois l'ennemi qui s'en vient à grands pas,
Et vous voulez encor différer mon trépas ?
Vous n'aimâtes de moi que ma bonne fortune,
Car depuis mon malheur, ma voix vous importune ;
Le soin de m'obéir ne vous semble plus cher,
Et vous êtes pour moi plus durs que ce rocher :
Ingrats à quel dessein, est-ce pour me remettre
Es mains de l'ennemi, et me donner un maître ?

900

905

PINDARE

Vous soupçonnez à tort notre fidélité,
Mais ce trépas me semble un peu précipité,
Titine...

910

CASSIE

Ha ! Ce seul nom m'est un sujet de rage,

PINDARE

Qui reviendra bientôt calmera cet orage.

CASSIE

Je l'ai précipité dans l'excès du danger,
Mais bientôt par ma mort il se verra venger.
Sus donc, ne tardez plus, contentez mon envie,
Vous me tuez cent fois en me donnant la vie.
Quoi, vous baissez les yeux, mouvements imparfaits,
Demetrie, Pindare, où sont donc mes bienfaits ?
Je vous ai rendus francs, et votre ingratitude
Me veut laisser croupir dedans la servitude,
Insensibles, cruels, pour être malheureux,
Ne suis-je plus en droit de dire je le veux ?

915

920

PINDARE

Devoirs, faveurs, bienfaits, liberté redonnée,
Venez vous présenter à mon âme obstinée ;
Chassez ces mouvements de tendresse et d'amour,
Et que l'obéissance y domine à son tour.
Mes vœux sont exaucés, cher maître je vous cède,
Et puisque votre bien dépend de ce remède ;

925

Quoi que ce lâche coeur y souffre du combat,
Je veux être meurtrier pour n'être pas ingrat : 930
Mais si dans votre esprit la pitié trouve place,
Jusques après cela ce qu'il faut que je fasse,
Et de combien de morts pour une seule mort
Cet acte me prépare à ressentir l'effort,
Faire mourir celui de qui je tiens la vie, 935
Qui seul peut affranchir notre Rome asservie,
Que je perde celui que la faveur de Mars
A mille fois sauvé du milieu des hasards :
Et bref qu'en un moment je défasse un ouvrage,
Que des siècles ont fait pour honorer notre âge, 940
Mon maître, mon Seigneur, seul appui du pays,
Ha ! Que je suis brutal si je vous obéis.

CASSIE

Tous ces faibles discours offensent mon courage,
Ici l'amour me nuit, et la pitié m'outrage,
Si toutefois on peut donner des noms si saints 945
Au profane mépris qui choque mes desseins,
Pindare tu me hais en m'aimant de la sorte,
Je ne saurais survivre à la liberté morte :
Ouvre moi l'estomac, mais tu jettes ce fer
Qui me devrait ouvrir la porte de l'Enfer, 950
Peut-être que ta lame aux ennemis fatale
Frappant contre un ami, craint d'être déloyale ;
Si c'en est le sujet, pousse la hardiment,
Tu m'as fait ennemi par ton retardement :
Mais pour ne pas troubler ton visage ordinaire, 955
Tien, voici ce poignard qui t'offre de le faire,
Aussi depuis longtemps choisi pour ce dessein,
Il en serait jaloux s'il ne m'ouvrait le sein.

DEMETRIE

Puis-je voir achever un acte si barbare ?

CASSIE

Ne diffère donc plus brave et sage Pindare, 960
Il a rougi du sang du tyran des Romains,
Lorsque dans le Sénat il mourut par nos mains.

PINDARE

Puis que dans ce dessein votre âme est obstinée,
Et que je dois céder à cette Destinée,
Ce coup en vous perçant me va percer le coeur. 965

CASSIE

Adieu, ne suis jamais le parti du vainqueur.

PINDARE

Que dois-je devenir après une aventure,
Dont l'effroyable objet fait trembler la Nature ?
Faut-il que ce poignard après un tel forfait
Laisse encore durer le meurtrier qui l'a fait ? 970
Oui, qu'il vive l'ingrat, puisqu'une mort soudaine
Pour expier son crime aurait trop peu de peine,
Qu'il vive, mais vivant que ses cuisants remords
L'exposent tous les jours à de nouvelles morts.

DEMETRIE

Je veux céder au temps, et tarissant mes larmes 975
Porter aux ennemis ces malheureuses armes,
Peut-être cet objet disposera leurs coeurs

À n'user pas sur moi du pouvoir des vainqueurs.

SCÈNE V

TITINE

Pourrait-on justement m'accuser de paresse ?
Mais d'où vient que je tremble et que le poil me dresse ? 980
N'avons nous pas encor de quoi braver le sort,
Puis que Brute est vainqueur, quel est cet homme mort ?
Sans doute un malheureux qui blessé dans la plaine
S'est traîné jusqu'ici pour y finir sa peine :
Voyons-le de plus près, ô trop injustes Dieux ! 985
Quel déplorable objet montrez-vous à mes yeux !
Cassie est-ce donc vous que la mortelle Parque
Vient de précipiter dans l'inférieure barque ?
Ô rage ! ô désespoir témoins de ce forfait !
De grâce apprenez moi qui le peut avoir fait : 990
Mais quoi je les connais ces âmes mercenaires,
Ces lâches affranchis, ces cruelles vipères,
Pour gagner le tyran qu'ils croyaient absolu,
Ont achevé ce coup sans qu'il l'eut résolu.
Ha traîtres ! Si César n'est pas déraisonnable, 995
Il punira sur vous ce meurtre abominable :
Le bien qu'il doit tirer de votre trahison
Ne l'empêchera pas d'en avoir sa raison :
Pour moi dont le départ facilita ce crime,
Je veux à ma fureur me choisir pour victime, 1000
Afin que mon esprit justement affligé
Ne me reproche pas de ne m'être vengé,
Et qu'on puisse trouver au temple de mémoire
Que je fus innocent d'une action si noire.
Sus donc mourons, mon coeur, certain que le trépas 1005

Peut faire seulement que nous ne mourons pas.
Ha, Brute !

SCÈNE VI

Brute, Un Chef.

BRUTE

Quelle voix vient de se faire entendre ?

TITINE

Celle d'un innocent que la Parque va prendre.

UN DE LA SUITE DE BRUTE

Ô malheur sans pareil ! Cassie est aussi mort.

1010

BRUTE *(à part soi)*

Il faut dissimuler.

UN DE LA SUITE

Ô dure loi du sort !

BRUTE

Les hommes courent tous une même aventure,
Par cet ordre fatal prescrit par la Nature ;
La mort voit d'un même oeil les Bergers et les Rois,
Et tout également succombe sous ses lois.
Ne murmurez donc plus, mais reprenant courage,
Espérez le repos de la fin de l'orage :

1015

Par de divers moyens le Ciel peut secourir,
Cassie était un homme, il devait donc mourir, 1020
En tuant un Tyran on a pu sauver Rome,
Mais on ne la perd pas dans la perte d'un homme ;
Car bien que la grandeur des puissants attentats
Semble être le pilier qui soutient leurs États ;
Si le Ciel n'est l'Atlas de ces lourdes machines, 1025
Bientôt tout leur éclat se change en des ruines.
Quand de tous nos Soldats le dessein perverti
Voudrait favoriser le contraire parti.
Et quand le monde entier s'armerait pour Octave,
Si le Ciel est pour nous, il sera notre esclave, 1030
Il verra que l'orgueil ne le monte si haut
Que pour lui procurer un plus funeste saut ;
Celui qui des Géants ne fit qu'un peu de poudre,
Garde le même bras qui leur lança la foudre,
Et n'a point relâché de son aversion, 1035
Pour ces monstres bouffis de trop d'ambition,
Il se sert quelquefois de nous et de nos armes
Pour répandre du sang, et pour tarir des larmes :
Mais s'il voit que nos bras ne sont pas assez forts,
Soudain il a recours à de meilleurs efforts ; 1040
Il inspire la peur dans la troupe ennemie,
Qui bientôt en fuyant se noircit d'infamie,
Et sans savoir pourquoi craint si fort le trépas,
Que les plus fiers torrents ne l'arrêteraient pas.
Amis, espérons tout de la faveur céleste, 1045
Nous n'avons rien perdu puis que cela nous reste,
Cassie est à présent le butin du trépas,
Mais les Dieux sont vivants et nous avons des bras ;
Cependant quand la nuit mettra sa robe obscure,
Portez sans bruit ce corps dedans la sépulture, 1050
Et j'espère demain par ma langue et mes mains
De redonner le coeur et Rome à nos Romains.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Octave, Marc Antoine.

OCTAVE

Tous ceux qui comme nous combaTtent pour la gloire,
Se peuvent assurer d'emporter la victoire,
Les Dieux ne choquent point un dessein généreux, 1055
À plus forte raison quand il n'est que pour eux,
La mort du grand César appelle leurs justices,
A punir son auteur avec tous ses complices,
Et je crois qu'à l'instant que ce coup fut donné
Contre les criminels leur colère eut trouvé, 1060
S'ils eussent peu choisir la flamme d'un Tonnerre,
Qui n'eut pas avec eux brûlé toute la terre :
Mais ne pouvant agir avec un moins puissant,
Ni perdre ces meurtriers sans perdre l'innocent ;
Ils veulent que nos mains en fassent la vengeance, 1065
Et purgent ce pays de cette noire engeance,
Djà leur volonté s'explique heureusement,
Et votre valeur fait ce doux événement.

ANTOINE

Vos voeux mieux que mon bras me l'ont rendu possible.

OCTAVE

Ha cette flatterie est un peu trop visible !
Chacun sait comme quoi vous avez combattu ;
Mais un coeur généreux doit cacher sa vertu.

1070

ANTOINE

C'est pourquoi tous les jours vous nous cachez la vôtre.

OCTAVE

Je vous répondrai bien si vous étiez un autre,
Mais dans les compliments comme dans les combats,
Il faut à votre abord mettre les armes bas.

1075

ANTOINE

Ce Soldat de retour porte sur le visage
Les signes évidents d'un funeste présage.

SCÈNE II

Le Soldat, Antoine, Octave.

LE SOLDAT

Le sensible regret où le sort me réduit
D'être contraint à dire un mal qu'il a produit,
Étouffe ma parole, et m'aurait ôté l'âme,
Si je n'eusse envers vous appréhendé du blâme.

1080

OCTAVE

Quoi Brute serait-il de mes troupes vainqueur ?

LE SOLDAT

C'est là le trait mortel qui me perce le coeur.

ANTOINE

Tandis qu'Octave et moi porterons une épée, 1085
On la verra toujours contre Brute occupée ;
Ce traître ne saurait éviter notre fer,
Et nous l'irions chercher jusque dedans l'Enfer :
Poursuis.

LE SOLDAT

Le souvenir d'un si sanglant carnage, 1090
Met mon âme en désordre et glace mon courage,
Jamais le Ciel n'a vu tant de corps renversez,
Et la mort assouvie a crié, c'est assez.
Soudain que l'ennemi commença de paraître,
Nos soldats animez par la haine du traître, 1095
Témoignent à l'envi ce que peut le courroux,
Quand la haine et l'honneur en excitent les coups ;
L'ennemi d'autre part courant à la mêlée
Oppose à leurs efforts sa valeur signalée ;
Les dards grèlent partout, et les plus avancés 1100
En croyant de blesser, sont eux-mêmes blessés ;
L'air n'est plus éclairé que d'une lueur sombre,
La poussière et les traits les font combattre à l'ombre,
On ne saurait juger quels seront les vainqueurs,
Tous paraissent égaux et de bras et de coeurs. 1105
Enfin lassé de voir la victoire en balance,
L'ennemi fond sur nous avec tant d'insolence,
Qu'on eut dit à le voir les armes à la main,
Qu'il menait avec lui tout l'Empire Romain.
Tout meurt à même instant, on ne voit point d'épée 1110

Qui du sang des Romains ne paraisse trempée,
Nos Soldats à genoux implorants les vainqueurs :
Mais hélas c'est en vain ! La rage est dans leurs coeurs ;
Tel pour s'innocenter voudrait ouvrir la bouche,
Qui sent ouvrir son coeur par le fer qui le touche ; 1115
Et tel autre en fuyant tâche à prendre parti,
Qui voit d'un coup mortel son dessein diverti :
L'horreur sème par tout une froide fumée
Qui glace le courage à notre pauvre armée,
Des longs gémissements fendent l'air alentour, 1120
Le Soleil de regret voudrait hâter son tour :
Le sang coule partout, on ne voit point de terre
Qui ne porte en son front les marques de la guerre :
Ici deux vrais amis sur le point de leur mort,
Pleurent en s'embrassant la rigueur de leur sort. 1125
Ici le père voit son fils dessus la poudre,
Et dépîte le Ciel pour attirer sa foudre.
Ici par des regrets qui fendraient un rocher,
Un fils pleure la mort de ce qu'il eut plus cher.
Ici dedans le sang mille blessés se noient, 1130
Implorant la faveur de tous ceux qui les voient.
Et bref il est partout tant d'objets de terreur,
Que je crois que l'Enfer en frissonna d'horreur ;
Brute bientôt après fit cesser le carnage,
Et reçut à merci les restes du naufrage. 1135
Que puis-je dire encor, sinon que le Soleil
Ne vit jamais ça bas un désordre pareil ?
Et que si les grands Dieux sont pour notre justice,
Ils ont fort peu de force, ou beaucoup de malice.

OCTAVE

Ha ! Pourquoi dans la fin de ces tristes discours, 1140
Ne puis-je rencontrer celle-là de mes jours ?

Destins injurieux, fortune, parque, envie,
 Rendez moi mes Soldats, ou ravissez ma vie ;
 Ennemis de mon bien au lieu de me guérir,
 Vous deviez travailler à me faire mourir, 1145
 Aussi bien le regret où ce malheur m'abîme,
 Persuade à mon coeur que ma vie est un crime.
 Hélas ! Vit-on jamais Prince plus mal traité !
 Je rencontre la mort lors que j'ai la santé :
 Donc je ne verrai plus tant de braves gendarmes, 1150
 Que mon seul intérêt portait dans les alarmes.
 Donc sans ses compagnons Octave durera,
 Et les membres perdus le Chef subsistera ?
 Ha ! Non mes chers amis, n'ayez point cette doute,
 Votre trépas m'apprend une mortelle route : 1155
 Et si durant vos jours vous suivîtes mon sort,
 Au moins je vous rendrai la pareille en ma mort :
 Mais ne connais-je pas que la douleur m'emporte ?
 Jamais un général ne parla de la sorte :
 Et lorsque le destin lui donne des malheurs, 1160
 Il songe à la vengeance, et non pas à des pleurs ;
 Prenons donc désormais ce parti légitime,
 Que Brute et tous les siens nous servent de victime ;
 Ramassons promptement le débris de nos gens,
 Et sauvons aux Destins le titre de changeant. 1165
 Ombres de mes amis, Mânes de ma Noblesse,
 Ce bras vous vengera du mutin qui vous blesse :
 Et dessus les Cyprès qui couvrent vos guerriers,
 Cette lame fera reflourir des lauriers,
 L'astre de la clarté vient d'une grotte noire, 1170
 Et le malheur souvent donne l'être à la gloire,
 Les Dieux aimaient César, et ne pourraient souffrir
 De voir vivre longtemps ceux qui l'ont fait mourir.

ANTOINE

S'ils eussent eu dessein de choquer notre envie,
Octave dans son camp aurait perdu la vie, 1175
Et mes Soldats et moi par un même destin
Aurions dans le combat rencontré notre fin :
Mais ils sauvent ce Prince, et me donnent la gloire
D'emporter sur Cassie une belle victoire ;
Si bien qu'à balancer ce rencontre fatal, 1180
J'estime que le bien l'emporte sur le mal ;
J'ai de mes bataillons ensanglanté la terre,
Et porté dans son camp le foudre de la guerre,
Lui seul s'est garanti d'un funeste trépas.

SCÈNE III

Demetrie, Octave et Antoine.

DEMETRIE

Et ces armes pourtant ne le témoignent pas. 1185

OCTAVE

Ô Dieux ! Serait-il vrai qu'il ne fut plus en vie ?

ANTOINE

Par un discours plus clair contentez notre envie.

DEMETRIE

Qui considérera mon État et mon sort,
Il pourra bien juger que ce grand homme est mort ;
Tandis qu'il a vécu j'eusse cru faire un crime 1190

De donner qu'à lui seul mon coeur et mon estime,
 Au lieu qu'en cet état je viens vous révéler,
 Comme des Rois vainqueurs que tout doit adorer.
 Un bon coeur que les Dieux ont rangé sous un maître,
 S'il ne le suit partout, s'acquiert le nom de traître : 1195
 Mais alors que la mort en a fait son butin,
 S'il a du jugement il change de destin.
 Pendant que les Romains sous un guerrier si brave
 Se défendaient des noms de captif et d'esclave,
 Je croyais que bientôt cédant à notre loi, 1200
 Vous démordriez de ceux d'Empereur et de Roi ;
 Je pensais que jamais la puissance de Rome
 Ne se devait ranger aux volontés d'un homme,
 Et qu'on verrait bientôt ses plus grands ennemis
 Faire hommage à la main qui les aurait soumis : 1205
 Mais depuis qu'il est mort, je crois que tout se bande
 A rendre tous les jours votre gloire plus grande,
 Et que dans peu de temps les peuples ébahis
 Viendront dessous vos lois asservir leur pays ;
 Moi pour ne pas troubler dans ces métamorphoses, 1210
 Cet ordre merveilleux que prennent toutes choses,
 Sachant qu'on ne le peut sans être criminel,
 Je viens pour vous offrir un service éternel,
 Trop heureux si je puis en faveur de ces armes
 Obtenir une place au rang de vos gendarmes. 1215

OCTAVE

Ici les gens d'honneur peuvent trouver un port
 Qui les met à couvert des orages du sort.

ANTOINE

Cavaliers, vos désirs ont un effet propice,
 Vous aurez cette place, et rendez nous service.

DEMETRIE

Ô Dieux ! Qui connaissez mon amour mieux que moi, 1220
Venez parler de grâce en faveur de ma foi,
Ou si votre grandeur répugne à cet hommage,
Inspirez à ma bouche un céleste langage,
Pour dire à ces Seigneurs combien je suis heureux,
Si le Destin permet que je meure pour eux. 1225

OCTAVE

Puis que Cassie est mort, je crois qu'en assurance
Nous pouvons assembler toute notre puissance,
Pour suivre l'ennemi tandis qu'il est troublé.

ANTOINE

Allons le proposer au Conseil assemblé.

SCÈNE IV

PORCIE

Protecteurs de la liberté, 1230
Grands Maîtres de la destinée,
Dont la puissance n'est bornée
Que par la seule volonté.
O Dieux ! Après cette victoire
Je veux célébrer votre gloire, 1235
Et dessus vos autels où fumera l'encens,
Faire que le sang des victimes
Lave désormais tous les crimes
Que j'ai naguère faits de vous croire impuissant.
Par le même effet de bonté 1240

Qui fait prospérer notre guerre,
 Jusques ici votre tonnerre
 A souffert mon impiété :
 J'adore vos faveurs extrêmes,
 Et me repens de ces blasphèmes, 1245
 Dont ma bouche a voulu noircir vos majestés,
 Mon âme est aujourd'hui plus saine,
 Je n'ai plus contre vous de haine,
 Elle s'en est allée avec vos cruautés.
 Brute, l'honneur de nos guerriers 1250
 Parmi le sang et le carnage,
 Vient de signaler son courage,
 Et de se couvrir de lauriers :
 Dans cette publique allégresse
 On idolâtre sa prouesse : 1255
 Et tous nos Citoyens encensent à son bras,
 Grands arbitres de notre vie
 Souffrez ces honneurs sans envie,
 Celui qui les reçoit ne vous les ravit pas.
 Ce héros avec des respects 1260
 Admire votre providence,
 Et connaît en cette occurrence
 Que peuvent vos divins aspects.
 Ô Majestés que je révère !
 Que vos décrets ont de mystère, 1265
 Et qu'on prévoit bien mal ce qu'ils ont arrêté,
 Pour de sagesse si profondes
 La raison n'eut jamais de sondes,
 Et le plus clair esprit n'est rien qu'obscurité,
 Naguère Octave dans le port 1270
 S'imaginant notre naufrage
 Menaçait Rome de servage,
 Et tous nos Citoyens de mort :
 Cette grosse et superbe armée

Faisait dire à la Renommée 1275
Que tout devait fléchir sous ses puissantes lois,
Et que nos bandes dissipées
Ne seraient bientôt occupées
Qu'à faire des bouquets pour couronner des Rois.
Cependant ils sont abattus, 1280
Leur orgueil n'est plus que fumée,
Et le débris de leur armée
Élève un trône à nos vertus ;
Le camp d'Octave est notre proie,
Ses feux, sont ceux de notre joie, 1285
Sa honte est notre honneur, sa nuit notre flambeau ;
Son sang épanché nous anime,
Et par un destin légitime
Nous trouvons notre vie au fond de son tombeau.

SCÈNE V

Brute et Porcie.

BRUTE

Enfin je vois qu'un jour vous bannissez la plainte. 1290

PORCIE

Je ne me plains jamais sans des sujets de crainte,
Et je crois qu'aujourd'hui j'ai rencontré le point,
Où sans stupidité je puis ne craindre point.
Vous voir victorieux, quoi serait-il possible
Qu'encore à la douleur mon âme fut sensible ? 1295
Non Brute, il est certain qu'en l'état où je suis,
Mon cœur serait ingrat s'il avait des ennuis ;
Dans le ressentiment de mon bonheur extrême

Je commence de voir que je deviens moi-même,
Votre gloire me charme, et mes sens enchantés
N'ont plus de mouvements que pour les voluptés,
Voudriez vous bien choquer ce dessein légitime ?

1300

BRUTE

Le penser seulement me tiendrait lieu de crime :
Toutefois il est vrai qu'on n'est jamais au port
Lors qu'on peut ressentir les caprices du sort.
Si bien qu'en cet état j'estime une âme sage
A qui nul accident ne change le visage,
Et qui goûtant des maux ou des félicités,
Ne se porte jamais dans les extrémités,
Ce beau tempérament nous sauve des orages,
Et nous fait une planche au milieu des naufrages,
Au lieu qu'on voit toujours un violent transport
Agiter notre esprit et l'éloigner du port.

1305

1310

PORCIE

Après un tel bonheur qu'est-il que j'appréhende ?
Ayant Brute vainqueur, j'ai ce que je demande.

1315

BRUTE

Si bien qu'aucun malheur ne vous saurait toucher.

PORCIE

Mon coeur contre leurs coups est armé d'un rocher.

BRUTE

Puisqu'il est si constant, j'aurais mauvaise grâce
Si je lui cachais rien de tout ce qui se passe,

Sachez donc, mon cher coeur, que Rome n'a qu'un bras, 1320
Que le fléau des Tyrans, l'amour de nos Soldats,
Le bouclier du pays, le foudre de la guerre,
Que Cassie en un mot ne vit plus sur la terre :
Et ce qui vient encor augmenter mon ennui,
Que presque tous les siens ont même sort que lui, 1325
Et qu'il faut que demain la bataille se donne,
Qui me doit apporter la mort ou la Couronne ;
Mon regret toutefois en ce dernier effort,
Ne vient que de vous voir à la merci du sort,
Et le Ciel m'est témoin qu'en ce danger extrême, 1330
Pour songer trop à vous je m'oublie moi-même.
Ce n'est pas que mon coeur n'espère tout des Dieux,
Mais il fend de regret de vous voir en ces lieux,
En un temps où la mort doit verser sur la terre
Un déluge de sang pour éteindre la guerre. 1335

PORCIE

Votre seule présence allège mon souci,
Et vous désireriez de me voir loin d'ici :
Brute quittez, de grâce, un discours qui m'offense,
Jugez mieux de mon coeur, traitez mieux ma constance,
Et sachez que l'amour qui m'embrase le sein, 1340
Ne concevra jamais un si lâche dessein.
Quoi, vous abandonner au milieu des alarmes,
Et me retirer seule à la merci des larmes ?
Cela choque si fort mon esprit résolu,
Qu'il mourrait mille fois si vous l'aviez voulu : 1345
Mais j'ose me flatter que votre coeur propice
Ne me rendit jamais un si mauvais office ;
Et quand il le ferait, il n'avancerait rien,
Puisqu'il sera toujours accompagné du mien.

BRUTE

Quand je vois tant d'amour et de courage ensemble, 1350
J'adore le lien dont le Ciel nous assemble,
Et crois que tous les biens que j'ai reçu des Dieux
Au prix de celui-là, n'ont rien de précieux,
Que dans le beau dessein de n'être point esclave,
J'ai tué César, j'ai défait Octave : 1355
Que mon front mille fois ait changé de lauriers,
Qu'on m'estime par tout le Phoenix des guerriers,
Ces honneurs, quoi que grands, plaisent moins à mon âme
Que la gloire que j'ai de vous avoir pour femme.

PORCIE

Pour le moins avec moi vous possédez un coeur, 1360
Qui ne saurait souffrir que Brute pour vainqueur.

BRUTE

Et le mien fera voir où que le Ciel m'adresse,
Qu'autant qu'il aie un maître, il aime une maîtresse :
Mais il est déjà tard, retirons nous d'ici.

PORCIE

Dieux ! Finissez bientôt ma vie ou mon souci. 1365

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Brute, Straton, quelques Chefs de l'armée.

BRUTE

Je rends grâces aux Dieux de ce que dans l'orage
Chacun de vous conserve un généreux courage ;
C'est beaucoup de dompter avec les ennemis,
Les extrêmes dangers où l'honneur nous a mis ;
C'est beaucoup, il est vrai, puis que cette victoire 1370
Nous fait des monuments au Temple de mémoire :
Mais il faut persister, et ne s'arrêter pas
Que nous n'ayons trouvé la paix ou le trépas.
Je veux dire une paix qui purge notre terre
Par la mort des Tyrans des semences de guerre : 1375
Paix qui rende l'éclat à ce siècle pervers,
Et qui puisse durer autant que l'Univers.
Allons donc, mes amis, au plus fort de la presse
Chercher parmi le sang cette belle Déesse,
Elle suit les lauriers, vit près les gens de coeur, 1380
Et ne quitte jamais le parti du vainqueur ;
Ainsi voit-on souvent dedans l'ordre des choses,
Naître plusieurs effets contraires à leurs causes :
Nos ennemis rangez pour ce dernier effort,
Portent peinte en leur front l'image de la mort, 1385

Je les vois tous tremblants à l'abord de nos armes,
 Céder aux mouvements des premières alarmes :
 Ils fuient, et fuyant, nous laissent le bonheur,
 La paix, la liberté, le repos et l'honneur.
 Avançons ce moment pour hâter notre gloire, 1390
 Et volons, s'il se peut, après une victoire,
 Dont la possession nous acquiert désormais
 La beauté d'un renom qui ne mourra jamais :
 Oui, nous vivrons, amis, malgré les destinées,
 Autant que le Soleil réglera les années ; 1395
 Si nous lui faisons voir cette dernière fois
 Que nous avons pour but le soutien de nos lois,
 Et que nous n'avons pas cette vieille manie
 De triompher des Rois, mais de la tyrannie.
 Ce monstre est en horreur aux yeux des immortels, 1400
 Puis qu'il porte ses lois au delà des autels,
 Et que son droit sanglant mit dans la sépulture
 Avec le droit des gens celui de la Nature :
 Mais je crois que bientôt lâchement abattu
 Il viendra rendre l'âme aux pieds de la Vertu ; 1405
 Nos Citoyens alors par des voix éclatantes
 Chanteront le retour des libertés absentes ;
 Rome franche des Rois et de leurs cruautés,
 Étalera sa gloire avecque ses beautés ;
 Les guerres des tyrans y seront étouffées, 1410
 Et ne paraîtront plus que parmi nos trophées,
 Notre Aigle dont le vol semblait être intermis,
 Reverra tous les lieux qui lui furent soumis.
 Le Sénat reprendra cet éclat honorable,
 Qui partout l'Univers l'a rendu vénérable, 1415
 Et les Tribuns remis auront la faculté
 De maintenir le peuple en son autorité ;
 Pour nous qui soutenus d'une ferme espérance
 Aurons prêté nos bras à cette délivrance,

On ne nous descendra de nos chars glorieux, 1420
Que pour nous élever sur les trônes des Dieux.
Soleil, fais que bientôt ce beau jour nous éclaire ;
Mais je te parle en vain, tu ne le saurais faire,
Si nous ne dissipons par des coups furieux
Ce nuage ennemi qui te cache à nos yeux. 1425
Allons y donc, amis, et que toute la terre
Tremble sous nos efforts comme sous le Tonnerre,
Que le sang épanché fasse sourdre un étang
Pour noyer les poltrons qui fuiront de leur rang,
Afin qu'à l'avenir il ne naisse point d'homme 1430
Qui s'ose rebeller contre l'honneur de Rome,
Et que ses Citoyens soient exempts désormais
D'acheter par leur sang la victoire et la paix.

STRATON

Brute, la liberté, l'honneur et la victoire
Demeureront toujours dedans notre mémoire : 1435
Vive donc toujours Brute, et meurent les tyrans.

BRUTE

À moi donc compagnons, et qu'on garde les rangs.

SCÈNE II

Porcie, sa Compagne.

PORCIE

Qu'ai-je fait qui mérite un traitement si rude ?
Quel tourment est égal à mon inquiétude ?
Morphée tous les soirs m'ouvre mille tombeaux ; 1440

La terre fend sous moi, je n'entends que corbeaux :
 Et ce qui vient encore augmenter mes supplices,
 Je lis mon mauvais sort dans tous mes sacrifices.
 Que puis-je devenir, où dois-je avoir recours ?
 Puis que même la mort est sourde à mes discours ? 1445
 Mets fin à mes malheurs, Déesse qui sommeilles,
 Mais je l'appelle en vain, elle n'a point d'oreilles.
 Et quand elle en aurait, son inhumanité
 Ne prend jamais la loi de notre volonté ;
 Et moi je veux mourir, c'est mon dernier remède : 1450
 Mais pour trouver la mort, ai-je besoin d'un aide ?
 Ce bras ne peut-il pas enfoncer dans mon sein,
 Ce qui doit achever un généreux dessein ?
 Sans doute, et si les Dieux ne cessent de nous nuire,
 Je leur épargnerai le soin de me détruire, 1455
 Afin que par ce coup l'Univers puisse voir,
 Qu'une âme généreuse est hors de son pouvoir,
 Et qu'elle peut trouver nonobstant leur envie,
 L'honneur, la liberté, le repos et la vie.

LA COMPAGNE

Pourquoi murmurez-vous contre les immortels, 1460
 Au lieu que vous dussiez embrasser leurs autels,
 Et par le zèle ardent d'une sainte prière,
 Demander à genoux la victoire dernière :
 Madame, apaisez-vous, rappelez la raison,

PORCIE

Toi bannis ces discours qui sont hors de saison, 1465
 Et s'il te reste encore quelque peu d'espérance,
 De voir nos gens vainqueurs, démentir l'apparence,
 Va jouir du plaisir de les voir revenir,
 Et me laisse en ce lieu seule m'entretenir,

Tu peux beaucoup pour moi dans cette obéissance.

1470

LA COMPAGNE

C'est pourquoi je voudrais qu'il fut en ma puissance ;
Mais on m'a commandé de ne vous quitter pas.

PORCIE

C'est me perdre pourtant que de suivre mes pas.

LA COMPAGNE

Je mourrai mille fois avant que je vous laisse.

PORCIE

En quel extrême point la Fortune m'abaisse,
Si mes meilleurs amis loin de me soulager,
Ne se montrent ardents qu'à me désobliger ?
Et bien, puis qu'on le veut, ne quitte point mes traces,
Ajoute ta présence à mes autres disgrâces,
Il ne m'en fâche pas, il faut céder au sort.

1475

1480

LA COMPAGNE

Bons Dieux assistez moi pour empêcher sa mort.

SCÈNE III

Octave, Marc Antoine, Leur suite.

OCTAVE

Qu'on pardonne aux Romains, qu'on cesse le carnage,

Il suffit que sur eux nous avons l'avantage,
 Tout est déjà réduit au point de nos désirs,
 Et bientôt les travaux feront place aux plaisirs ; 1485
 Rome nous reverra comblés d'heur et de gloire,
 Non tant pour les lauriers dus à cette victoire,
 Mais pour avoir vengé l'insolent attentat,
 Qu'en meurtrissant César, on fit sur son État.

MARC ANTOINE

Le temps est opportun, l'occasion est belle, 1490
 Pour châtier l'orgueil de ce peuple rebelle,
 Allons jusques au bout, poursuivons notre effort,
 Et tâchons d'avoir Brute ou prisonnier ou mort.

SCÈNE IV

Brute, Straton, deux amis de Brute.

BRUTE

Puisque nos bons desseins sont vus d'un mauvais astre,
 Il se faut préparer à souffrir ce désastre ; 1495
 L'impossibilité ne nous oblige point,
 L'honneur peut reculer quand il trouve ce point :
 Et celui justement perd le titre de sage,
 Qui veut choquer du temps l'infailible passage,
 Qui considérera l'ordre de l'Univers, 1500
 Il verra chaque jour son visage divers,
 Et connaîtra par là que quelque providence
 Par le seul changement prévient sa décadence,
 Et qu'ainsi notre Rome ayant peu se porter
 À cet extrême point qu'on ne peut surmonter ; 1505
 Il fallait que suivant cette règle divine,

Elle redescendit devers son origine ;
Tu m'en as fais douter, impuissante vertu,
Et c'est sous ta faveur que Brute a combattu,
Espérant le secours de ta force opportune, 1510
Mais je t'ai vu tomber aux pieds de la fortune,
Je vois bien maintenant que j'eus beaucoup de tort,
Lors que je te donnais du pouvoir sur le sort,
Puis qu'aux premiers assauts que sa force te donne
Tu lui laisses gagner le champ et la couronne : 1515
Mais je perds vainement en discours superflus,
Des moments qui passez ne se reverront plus :
Profitons-en plutôt, et pendant que l'armée
Couvre tout notre camp de flamme et de fumée,
Que nos Soldats vaincus pratiquent mon conseil, 1520
En suivant du vainqueur le pompeux appareil,
Afin de prévenir un malheur si funeste,
Disposons nos amis à faire ce qui reste.
Généreux compagnons de mes justes projets,
Le Ciel s'est déclaré contre l'honneur de Rome, 1525
Il veut que le tyran ait des Rois pour sujets,
Et que des demi-Dieux fléchissent sous un homme.
Mais avant de tomber en cette extrémité,
Et me voir abattu sous une loi si dure,
Je veux m'ensevelir avec ma liberté, 1530
Et pour plaire à l'honneur, déplaire à la Nature.
Donc si quelqu'un de vous a l'esprit assez fort
Pour m'estimer encor en ce moment extrême,
Qu'il prenne ce poignard, et m'en donne la mort,
Je dois savoir par là s'il est vrai que l'on m'aime. 1535

L'UN DES AMIS

Avant de consentir à ce coup furieux,
Je vais chercher la mort au milieu de l'armée,

Et si je ne vois point son bras officieux,
Je me contenterai que ma main est armée.

BRUTE

Au moins puis que tu crains de me ravir le jour,
Va t'en le conserver à ma chère Porcie.

1540

L'AUTRE AMI

Je le veux seconder en cet acte d'amour,
Peut être que mes soins lui sauveront la vie.

BRUTE

Et toi, mon cher Straton, es-tu de ces amis,
Qui pensent en fuyant de me faire service ?

1545

STRATON

Pour servir aux désirs où vous êtes soumis,
Il faudrait peu d'amour, et beaucoup de malice.
Ha ! Laissez ce dessein indigne d'un bon coeur,
Qui ternirait l'éclat de votre gloire extrême ;
Un vaincu doit avoir le maintien d'un vainqueur,
Et ne perdre jamais l'Empire de soi-même.
Quoi, le monde ravi de vos premiers progrès,
Vous verra succomber à la fin de l'orage,
Et jugera d'abord, entendant mes regrets,
Qu'un bonheur seulement faisait votre courage,
Évitez ce péril, et s'il faut que l'Enfer
Vous donne le repos que le Ciel vous dénie,
Courez tout au travers et du feu et du fer,
Mourez, mais combattant contre la tyrannie.

1550

1555

BRUTE

Je sais bien, cher ami, que par ces beaux discours 1560
Tu me veux détourner d'un dessein légitime ;
Mais en l'état funeste où sont réduits mes jours,
Je veux que ton bras m'offre à l'honneur pour victime.
Crois-tu que pour me voir au point de mon trépas
Un jugement bien sain n'éclaire pas mon âme, 1565
Et que j'aie incertain chercher en d'autres bras
Ce que je puis trouver au bout de cette lame ?
On perd souvent un bien qu'on veut trop différer,
Je veux mourir pour vivre, et finir pour durer.

STRATON

Quoi, ce brave guerrier, à qui tout est possible, 1570
Qui fit jadis trembler tant de peuples soumis,
Perd contre ses désirs le titre d'invincible,
Qu'il a toujours gardé contre ses ennemis.
Ha ! non, puissant héros, n'encourez point ce blâme,
La mort nous fait juger comment l'homme a vécu, 1575
Et si le désespoir peut surmonter son âme,
On croit malaisément qu'il ait jamais vaincu.

BRUTE

Si de nos ennemis les troupes avancées
Ne me défendaient pas un plus long entretien,
Je pourrai renverser tes meilleures pensées, 1580
Et creuser leur tombeau pour en bâtir le mien.
Je dirai qu'un grand coeur que la Fortune oppresse,
Jusqu'à lui demander sa vie ou son honneur,
S'il balance le choix, témoigne sa faiblesse,
Et ne reconnaît pas où gît le vrai bonheur. 1585
L'honneur dure toujours au Temple de mémoire,

La vie a pour son cours un terme limité,
 Sans doute celui-là ménage mal sa gloire,
 Qui pour gagner un jour, perd une éternité.
 D'espérer d'un bien que la puissance humaine 1590
 Nous peut faire acquérir, est une lâcheté,
 Mais ne pouvant ravoïr la liberté Romaine,
 Je cède seulement à la nécessité.
 Si je cherche la mort tandis que je suis libre,
 N'est-ce pas pour montrer aux races à venir, 1595
 Que j'ai voulu mourir comme j'avais su vivre,
 Quand j'ai perdu l'espoir de m'y plus maintenir ?
 Ne conteste donc plus, seconde mon envie,
 Tien ferme ce poignard, j'en bénirai les coups,
 S'ils peuvent faire voir en me privant de vie, 1600
 Que je mourus pour moi, ne pouvant rien pour vous.

STRATON

Dure loi du devoir que ta rigueur est grande !
 Obéissons pourtant, Brute l'a projeté.

BRUTE

L'on m'a prêté ce corps, il faut que je le rende ;
 Mais j'emporte l'honneur avec la liberté, 1605
 Approche, cher ami, qu'à ce coup je t'embrasse ;
 Adieu, je naquis libre, et libre je trépasse.

STRATON

Donc ce grand demi-Dieu rend l'âme devant moi ?
 Donc je fais trébucher l'espérance de Rome ?
 Et mon bras déloyal pour avoir trop de foi, 1610
 Me ravit aujourd'hui ce qui me faisait homme ?
 Brute ne vit donc plus, et l'honneur des guerriers

Vient d'être le butin de ma lame cruelle ?
La foudre au champ de Mars épargnait ses lauriers,
Et je suis aujourd'hui moins pitoyable qu'elle ? 1615
Ha ! Malheureux poignard, dont les lâches efforts
Nous ravissent un bien que la Parque révère,
Pourquoi ne puis-je avoir cent âmes et cent corps,
Afin de te saouler, et de me satisfaire.
Rome, Tribuns, Sénat, Citoyens, liberté, 1620
Suivez mon désespoir, et ma plainte funeste,
Avec ce grand héros vous perdez la clarté,
Et la nuit des prisons est tout ce qui vous reste.
Ne tarissez jamais la source de vos pleurs,
Que leur eau n'ait plutôt fait une mer du Tibre, 1625
Et noyé, s'il se peut, ces hydres de malheurs,
Qui font que votre État va cesser d'être libre.
Les tyrans sont vainqueurs, tout l'État est perdu,
La liberté se meurt, Rome s'en va la suivre,
Et pour comble de mal, le grand Brute n'est plus. 1630
Un héros peut mourir, et Straton pourrait vivre ?
Non, non, tristes objets qui faites mon souci,
Ce coup me va venger du Destin qui m'outrage :
Ha ! Je tombe, je meurs, mon oeil est obscurci,
Mais je souffre trop peu ; mort redouble ta rage. 1635

SCÈNE V

Porcie, les deux amis de Brute.

I. DES AMIS

C'est l'endroit malheureux où nous l'avons laissé.
Ha trop injustes Dieux ! Le voilà trépassé.

PORCIE

Doncque le Ciel ingrat me dérobe mon âme,
 Et me contraint encor de prolonger ma trame ?
 Doncque tant de soupirs ne peuvent l'émouvoir ? 1640
 Et je n'ai pas la mort quand je la veux avoir ?
 Pourquoi traversez-vous mes desseins légitimes,
 Grands Dieux, auparavant de me montrer mes crimes ?
 Sans doute j'ai failli, je le veux avouer,
 Mais c'est pour trop vous croire et pour trop vous louer, 1645
 Ingrats rendez moi donc tant d'offrandes perdues,
 Et tant de vœux payez pour des demandes dues,
 Rendez-moi tant de pleurs vainement répandus,
 Tant de biens prodigués et tant d'honneurs perdus ;
 Plutôt à les garder mettez tout votre étude, 1650
 Ils seront les témoins de votre ingratitude,
 Ou pour vous en laver, en cette extrémité
 Rendez-moi seulement Brute et la liberté.
 Ha Brute ! cher objet de mes amères larmes,
 Pourquoi voulant mourir avec tes propres armes 1655
 N'as-tu pas commandé que par un pareil sort
 Ce qui restait de toi fut aussi mis à mort ?
 De quel front peux-tu voir la moitié de ton âme
 Es mains des ennemis, de la honte, et du blâme,
 Sans pouvoir espérer le moindre réconfort, 1660
 Non pas même celui qui nous vient de la mort ;
 Et ce qui plus me fâche et de raison me prive,
 Sur le point malheureux d'aller servir captive.
 D'aller servir captive, ha trop lâches discours !
 Rentrez dedans mon sein, demeurez-y toujours, 1665
 Autrement je croirais que mon âme ennemie
 Se bande contre nous, et pour la tyrannie.
 D'aller servir captive : Ha penser inhumain !
 Qui choque en même instant et mon coeur et ma main.

Quoi, lâche coeur, plutôt que souffrir cet outrage 1670
Veux-tu pas sur mon corps laisser aigrir ma rage ?
Et toi, ma chère main, si le coeur me défaut,
Le veux-tu pas percer pour punir son défaut.
Oui quand tout l'univers s'armerait au contraire
Il n'est pas assez fort pour m'en pouvoir distraire : 1675
Lors que Brute vivait je souffrais le malheur,
Mais depuis qu'il est mort je cède à la douleur.
Vantez, ambitieux, les coups de vos tempêtes,
Publiez notre perte, exaltez vos conquêtes,
Mais louez la fortune en cet événement, 1680
Vous triomphez de nous par son aveuglement.
Vous triomphez de nous, pardonnez-moi belle ombre,
Brute mon cher souci, vous n'êtes pas du nombre ;
Ce corps est aux tyrans mais non pas votre coeur,
Vous l'en avez ôté pour être son vainqueur. 1685
Traîtres n'allez donc plus vanter cette victoire,
Vos lauriers sont flétris, vous n'avez plus de gloire,
Brute qui sait mourir, votre ennemi mortel,
En démolit le temple et bâtit son autel.
Mais hélas que le sort a d'étranges caprices ! 1690
La honte des tyrans fait naître mes supplices,
Et ce trépas fatal qui ternit leur honneur
Efface en même temps l'éclat de mon bonheur.
Brute était mon appui, mon repos et mon âme,
N'ai-je pas tout perdu dans la fin de sa trame ? 1695
Et si je vis encor, mon coeur, voudrais-tu bien
Me sachant près des fers conserver ton lien ?
Mon père se défit sur la simple apparence
Que le salut Romain était sans espérance ;
Et moi qui vois ma perte infaillible aujourd'hui 1700
N'aurai pas le pouvoir de faire comme lui ?
Trop chères libertés, amour, vertu, naissance,
Si je ne mourrais pas, vous seriez sans puissance,

Un si juste dessein ne peut être arrêté,
Et j'en ai le pouvoir comme la volonté.
Amis injurieux qui choquez mon envie,
Vous travaillez en vain à conserver ma vie ;
Tous ces soins peuvent bien augmenter mon ennui,
Mais non pas m'empêcher de mourir aujourd'hui.
Brute et la liberté prononcent cet oracle,
Je leur obéirai malgré tout votre obstacle,
Et quand vous m'ôteriez poison, flammes, et fers,
Je connais cent chemins pour aller aux enfers.

1705

1710

LES DEUX AMIS

Octave vient à nous.

PORCIE

Verrai-je ce perfide
Coupable de ma perte et de cet homicide ?
Non, fuyons le plutôt, et pardons la clarté
Puisque Rome a perdu Rome et la liberté.

1715

SCÈNE VI

Octave, Marc Antoine, leur suite.

OCTAVE

Le voici, chers amis, cet objet de nos haines,
Dont la mort va donner du relâche à nos peines,
Le voici ce meurtrier du plus grand potentat
Qui jamais ait tenu les rênes d'un État ;
Ainsi toujours le Ciel prend vengeance du traître
Qui se veut opposer aux désirs de son maître,

1720

Et punit le mutin qui choque des projets 1725
Dont le zèle ne tend qu'au bonheur des sujets,
Tels que ceux de César à qui pareille envie
Déroba les moments les plus doux de sa vie.
Ceux qui restent encor seront bientôt à bas
S'ils attendent les coups qui partent de nos bras, 1730
Et quand pour éviter nos fureurs légitimes
Ils porteraient au Ciel leurs corps avec leurs crimes,
Je ferai mes efforts pour pouvoir entasser
Osse sur Pelion et les en déchasser.

ANTOINE

J'approuve ce dessein, et fais vœu de le suivre 1735
Tout autant que les Dieux me voudront laisser vivre ;
Mais il faut balancer les choses par raison,
Considérer les lieux et choisir la saison :
Nos soldats sous l'espoir d'une paix désirée
Ont souffert de grands maux et de longue durée, 1740
Combattu vaillamment, affronté les dangers,
Donné de la terreur aux peuples étrangers,
Poursuivi les mutins, et pour comble de gloire
Gagné déjà sur eux une double victoire ;
Après tous ces exploits voudriez vous différer 1745
À leur donner un bien qui les fait soupirer ?
J'estime que César ne veut point de victime
Qui n'ait dedans son sang fait éclater son crime,
Tous ses meurtriers sont morts, il reste seulement
Ceux qui l'ont offensé par le consentement, 1750
Qui bannis à jamais de leur ville natale,
Vont souffrir les rigueurs d'une peine infernale.
Il suffit ce me semble, et son ressentiment
Ne saurait désirer un plus dur châtement :
Mais quittons ces discours et gagnons notre terre 1755

ACTE V · SCÈNE VI

Pour en bannir bien loin les marques de la guerre,
Allons revoir nos Dieux, nos femmes, nos enfants,
Et changeons ces habits en ceux de triomphants.

OCTAVE

Les mânes de César se pourraient satisfaire
Avec ce seul meurtrier qui vient de se défaire,
Mais mon ressentiment désire plus de sang.

1760

ANTOINE

Il est bien altéré s'il en boit un étang
Qui flotte impétueux là-bas dedans la plaine.

OCTAVE

C'est bien peu pour éteindre une mortelle haine,
Et montrer ce que peut une extrême valeur.

1765

SCÈNE VII

Un soldat de Brute, Antoine, et Octave.

LE SOLDAT

J'ai donc vu sans mourir ce comble de malheur
Dont l'image toujours est dans mon coeur empreinte ?

ANTOINE

Soldat viens et nous dis la cause de ta plainte.

LE SOLDAT

A ce commandement je sens que le devoir
En forçant ma douleur m'en donne le pouvoir ; 1770
Pardonnez-moi, Seigneurs, si je vous désoblige,
Votre seule victoire est tout ce qui m'afflige :
La fille de Caton, qui n'a pu la souffrir,
Vient malgré tous nos soins de se faire mourir.
En vain pour empêcher ses mortelles pratiques 1775
On avait établi des argus domestiques,
En vain un tas confus d'amis officieux
Prenaient garde à sa voix, à son geste, à ses yeux,
Et croyants que le temps aurait soin de l'instruire,
Ôtaient à sa fureur tout ce qui pouvait nuire, 1780
Cette prudence est faible et ces soins superflus,
Porcie veut mourir puis que Brute n'est plus :
Mais voyant qu'on fermait le passage ordinaire
Qui peut mener à bout un dessein sanguinaire ;
Allumant sa fureur, elle y trouve un flambeau 1785
Pour aller à la mort par un chemin nouveau.
Dans ce mortel transport que sa voix dissimule,
Elle feint d'avoir froid, quoi que son coeur la brûle,
Fait allumer du feu, s'en approche d'abord,
Et profère ces mots messagers de sa mort : 1790
Obstacle de mon bien, troupe trop importune,
Qui voyez sans pitié durer mon infortune,
Amis injurieux, domestiques, parents,
Tous vos soins désormais me sont indifférents,
Augmentez vos rigueurs, augmentez vos malices, 1795
Et venez-moi ravir poison, fer, précipices.
Elle dit, et soudain d'un maintien de vainqueur
Avala des charbons moins ardents que son coeur,
Leur brasier violant étouffe sa parole,
Son bel oeil s'obscurcit, et son âme s'envole. 1800

Porcie est morte ainsi, laissant dessus son front
 Non le trait de la mort mais celui d'un affront,
 Qui rougissant les lys de sa divine face,
 Monstre qu'à sa fureur la mort même a fait place :
 A ce funeste objet tout se plaint, tout gémit, 1805
 Le Ciel même en pleure, et la terre en frémit.

OCTAVE

Un si triste accident ébranle mon courage,
 Et fait que dans le port je crains presque l'orage.
 Je connais aujourd'hui parmi ce changement
 Que le plus grand bonheur ne dure qu'un moment ; 1810
 Je vois que le Démon qui conduit toutes choses,
 Ne pare l'univers que de métamorphoses,
 Afin que nos esprits aimant la nouveauté,
 Dans ces tableaux changeants trouvent plus de beauté.
 Que si c'est un effet de sa toute-puissance, 1815
 En vain tous les mortels y feraient résistance,
 Et notre vanité n'aurait rien de pareil
 Si nous pensions servir à ce grand appareil,
 Que comme d'instruments incapables d'ouvrage
 Si la main de l'ouvrier ne les met en usage : 1820
 L'exemple n'est pas loin ; Ce grand Brute autrefois
 Servit à dégrader des légitimes Rois,
 Se vit aussi puissant dans l'Empire de Rome
 Que saurait désirer l'ambition d'un homme ;
 Et pourtant aujourd'hui nous l'avons vu mourir 1825
 Sans qu'aucuns des mortels ait pu le secourir :
 Ainsi quoi que nos fronts courbent dessous les palmes,
 Que les mutins soient morts, que nos terres soient calmes,
 Et que nous commandions à tout le genre humain,
 Nous pouvons n'être rien et mourir dès demain : 1830
 C'est pourquoi relâchant de ma première envie,

Je veux que les vaincus soient certains de leur vie,
Qu'on les souffre dans Rome, et que nos citoyens
Renouent avec eux leurs accords anciens,
Afin que la douceur de ces faveurs nouvelles
Leur ôte le désir d'être jamais rebelles.

1835

ANTOINE

C'est le propre d'un coeur purement généreux
De se montrer clément envers les malheureux ;
Qu'on prenne donc ce corps et celui de Porcie ;
Vous, courez pour chercher celui-là de Cassie,
Tandis qu'en un bûcher ces généreux amants
Recevront le dernier de leurs embrassements ;
Puis les ayant brûlés conservez-en la cendre,
Parce qu'à leurs parents nous désirons la rendre.

1840

OCTAVE

Enfin, grâce aux Dieux, nous sommes dans le port,
Nous avons dissipé les flambeaux du discord,
Démoli ses autels, et bâti nos Trophées
Sur le sanglant débris des guerres étouffées.
Thémis règne partout, Mars languis abattu,
Le vice qui s'enfuit fait place à la vertu ;
Rome nous tend les bras, nos couronnes sont prêtes,
Allons donc recevoir ces fruits de nos conquêtes,
Afin que notre front de lauriers ombragé
Montre à tout l'univers que César est vengé.

1845

1850